L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La crise de l'industrie sucrière en Louisiane.

Nous recevons des nouvelles véritablement alarmantes de nos campagnes. Nous ne voulons pas parler de l'effet déplorable que commence à y faire déjà la nouvelle d'une injonction, ayant pour but d'arrêter, ou tout au moins de retarder le paiement immédiat des quatre-cinquièmes de cent à la livre de sucre, que nos malheureux planteurs attendent comme le messie, et dont ils ont un si grand besoin. Ce n'est là qu'un détail.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est que les planteurs sucriers, abandonnés par le Congrès démocrate, qui avait pour premier devoir de les soutenir, et n'ayant guère d'appui à attendre du parti républicain qui a toujours favorisé leurs exploiteurs du Nord, se sont enfin tout à fait découragés et ont à moitié abandonné la culture de la canne.

Ajoutons que, étant donnés les bas prix actuels du sucre, il leur est à peu près impossible, avec la très-faible protection que leur procurent les droits d'entrée sur les produits du dehors, réduits, comme ils le sont, à leur plus simple expression, de joindre les deux bouts et de faire honneur à leurs affaires. L'argent leur manquant, il leur a été à peu près impossible de poursuivre, comme à l'ordinaire, les travaux de la dernière roulaison ; aussi ont-ils perdu une grande quantité de cannes. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient en partie renoncé à la culture en grand de ce produit, à laquelle ils s'étaient adonnés avec tant d'ardeur, depuis trois ou quatre ans. Si c'était la mort de l'industrie sucrière que l'on voulait, on n'a qu'à se féliciter du succès obtenu, car le coup a frappé juste. Encore quelques années d'un pareil régime, et l'industrie sucrière aura vécu.

En général, on n'y a pas complètement renoncé ; mais bientôt on ne plantera plus de cannes que pour les besoins des familles et la consommation locale. La grande industrie disparaîtra peu à peu. En supposant même que le Congrès, revenant à de meilleurs sentiments, cherche à réparer toutes les fautes commises, il faudrait actuellement plusieurs années pour réparer le mal. Mais comment espérer que des législateurs improvisés, des économistes de contrebande, bouffis de leur présomptueuse ignorance, reviennent jamais à résipiscence et avouent leur erreur ?

Et voilà comment on tue bêtement et anti-patriotiquement une industrie destinée à devenir la plus grande source de fortune du pays.

TÉMOIGNAGE DE SYMPATHIE.

Le *Figaro* vient de recevoir du maire de Sépastopol, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

L'accueil que la nation française fit à l'escadre russe au mois d'octobre 1893 émeut profondément les habitants de Sébastopol. Ils éprouvèrent le besoin de témoigner hautement à leur tour que la lutte glorieuse de 1854-1855 sous les murs de cette ville n'eut pour eux d'autre résultat que d'éterniser dans leur souvenir la plus haute admiration et la plus profonde sympathie pour leurs ex-adversaires, leurs amis d'aujourd'hui.

Le 2 novembre 1893, le jour des Morts, les habitants de la ville et la troupe qui en forme la garnison se réunirent au cimetière français de Sébastopol et, pendant le service divin qui y fut célébré, élevèrent leurs prières pour les héros français qui tombèrent vaillamment sur le champ d'honneur.

Des couronnes de fleurs vives furent en grand nombre déposées sur la tombe de ces héros. Mais les fleurs naturelles, si belles qu'elles puissent être, sont de courte durée. Les dames de Sébastopol, désireuses de perpétuer à jamais le souvenir du mouvement spontané du 2 novembre 1893, prirent la résolution de remplacer leur couronne de fleurs par une couronne en argent, qui est aujourd'hui déposée dans le monument funéraire principal du cimetière français.

Ayant été délégué par les dames de Sébastopol pour veiller à l'exécution de leur projet, je me fais un devoir, en me conformant à leur désir, de vous présenter, Monsieur, la photographie de cette couronne, bien modeste comme valeur intrinsèque, mais non dénuée, espérons-le, d'une certaine valeur morale.

Veuillez agréer, etc.

NICOLAS WETZEL.

Une lettre identique a été adressée par M. Wetzel à M. l'amiral Besnard. Le ministre de la marine s'est empressé de répondre au maire de Sébastopol pour le remercier de son touchant témoignage de sympathie et le prier de se faire, auprès des dames de cette ville, l'interprète des sentiments de gratitude qui animent la nation française à leur égard.

MADAGASCAR.

Un des derniers télégrammes envoyés par le général Duchesne au ministre de la guerre, en date de Majunga, était ainsi conçu :

"Le général commandant en chef est parti pour suivre les opérations d'avant-garde. Le chef d'état-major et les directeurs partiront bientôt avec la troisième canonnière.

"La deuxième brigade occupe la ligne des communications et protège la marche des convois.

"Le directeur de service de l'arrière-garde reste à Majunga.

"L'état sanitaire de la garnison de Tamatave laissant à désirer, il sera nécessaire de la relever par des hommes valides."

Les lettres reçues de Madagascar par l'*Australien* apportent de curieux renseignements sur la situation politique du pays.

Les télégrammes ont fait connaître les progrès du corps expéditionnaire, la marche sur Marovony, la prise de cette place, après une résistance qui ne paraît pas avoir été héroïque, la retraite plus ou moins désordonnée des soldats hovas.

Les dépêches télégraphiques du général Duchesne n'ont pu édifier sur l'état d'âme de la Reine, de son premier ministre et de ses sujets. Un correspondant de Tamatave se charge de fixer les idées sur ce point.

"On se ferait une très fausse idée de la situation, dit-il, si l'on prenait au comptant les démonstrations oratoires de Ranavalo-Manjakae III et de son ministre et époux Rainalaiarivony. L'un et l'autre ont été prodigues de discours et de rodomontades aussi longtemps que les troupes françaises ont été loin. Plus elles approchent, plus l'ardeur du peuple hova s'éteint ; maintenant que la colonne expéditionnaire fait route sur la capitale, la Reine et son ministériel époux sont à couteaux tirés. Il s'est créé un parti français par l'influence des plus proches parents du vieux ministre et avec l'appui secret de la Reine. Ce parti prêche de la révolte aux soldats qui ne demandent pas mieux que de déserter, n'ayant point l'âme belliqueuse.

"Aussi bien les soi-disant officiers anglais qui avaient pris du service dans l'armée hova ont lâché pied dès qu'ils ont compris que les affaires se gâtaient : la maison brûle, sauve qui peut. Le "colonel" Shervinton, qui a fait la guerre de 1883 contre nous, a quitté Madagascar prudemment avant d'être pris les armes à la main. Il a dit très haut en s'embarquant : "Il n'y a rien à faire " pour moi avec les Hovas. Je " reviendrai surveiller mes plan- " tations de café quand les Fran- " çais nous auront assuré quelque " sécurité."

"Aimable confiance qui nous honore et nous rassure."

L'esprit d'autrefois—Quelqu'un se plaignant que Mazarin donnât de mauvaise grâce, Rabutin dit qu'on avait tort de se plaindre et qu'on était plus obligé à ce ministre qu'à d'autres, parce qu'en donnant de si mauvaise grâce, il déchargeait les gens de la reconnaissance.

* * *

Rivarol disait de Mirabeau :

C'est un homme capable de tout pour de l'argent, même d'une bonne action.

Une reprise de Carmosine.

CHEZ MME LARDIN DE MUSSET.

Carmosine au ministère du commerce ! Voilà, en cinq mots, brutalement, la grande nouvelle littéraire du jour. Alfred de Musset accueilli par Pomone et Cérès, la chose, il faut en convenir, a du piquant, à l'heure même où, par la volonté toute puissante d'un autre poète, le chantre immortel des *Nuits* est comme banni de l'Académie française. Les admirateurs de Musset sauront gré à M. André Lebon de l'hospitalité qu'il se propose de lui donner, d'autant que rien ne prouve que *Carmosine* ne passera pas, en droite ligne, du salon ministériel sur une scène plus ouverte.

Alfred de Musset aimait beaucoup cette *Carmosine* qu'il avait écrite en quelques jours pour Véron, alors directeur du "Constitutionnel. C'était aux environs de 1850.

Véron, qui était l'ami du poète dont le génie l'enchantait, lui avait demandé la pièce pour être publiée dans son journal. Musset devait écrire trois actes ou cinq, à son gré, et Véron s'engageait à lui donner mille francs par acte. Le poète s'en tint à trois actes, ce qui n'empêcha pas Véron de lui vouloir verser cinq mille francs.. que Musset n'accepta point ! On coupa la poire en deux et le *Constitutionnel* publia *Carmosine*.

* * *

Il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de montrer avec quelle injustice posthume on traite Musset. Ne l'accuse-t on pas, comme d'un crime affreux, de ne s'être jamais soucié de la forme, et cette raison n'a-t-elle point suffi pour mettre le poète au ban du Parnasse ? Une lettre de Musset à Véron nous le montre, au contraire, véritablement malheureux pour une ponctuation défectueuse :

Mon cher Véron,

Je viens d'être malade, et je le suis encore, ce qui m'a empêché d'aller vous voir. J'ai lu *Carmosine*, et j'ai été parfaitement content de la manière dont la pièce a été coupée et imprimée. Ce soir seulement, j'y trouve une seule faute, et le malheur veut qu'elle soit dans les vers. C'est à cette strophe : "Depuis le jour où, etc.," Il y a :

Fût ce un instant, je n'ai pas eu le cœur
De lui montrer ma craintive pensée,
Dont je me sens à tel point oppressée,
Mourant ainsi, que la mort me fait peur.

"Il est bien clair que ces deux mots, *mourant ainsi*, sont une parenthèse, et que le sens doit se suivre ainsi : *à tel point oppressée que la mort*, etc.

Mourant ainsi est bien mis évidemment pour *en mourant ainsi* chose fort ordinaire et permise en vers. Or, au lieu de cela, je trouve imprimé

Dont je me sens à tel point oppressée.

Avec un point ; et puis :

Mourant ainsi, que la mort me fait peur !

"Avec un point d'exclamation.

"Non seulement cela change les deux vers ; mais, en arrêtant le sens après *à tel point oppressée*, cela fait une faute de français, car on ne dit pas *à tel point*, sans ajouter *que*. Je ne saurais vous dire combien cela me désespère. Je ne voulais pas vous en parler, attendu que j'aurais l'air bien mal venu d'avoir le courage de me plaindre après le soin que vous avez bien voulu prendre. Si une faute se trouvait partout ailleurs, je ne dirai certes pas un mot ; mais que cela tombe précisément sur ces vers, quand tout le reste est à merveille, voilà ce qui me fait une peine affreuse. Y a-t-il un moyen quelconque de revenir sur cette faute, soit par un *erratum*, soit en réimprimant les vers à part !

Soyez assez bon pour me répondre un mot, je vous en supplie. J'ai dans ce moment la tête d'un malade. J'espère, en tout cas, que vous ne m'en voudrez pas d'un vrai désespoir dont l'expression est involontaire. J'espère surtout que vous ne me croyez pas trop peu reconnaissant de la peine que vous avez prise.

Mille amitiés.

ALF. DE MUSSET.

Lundi, 4 novembre (1850).

Carmosine obtient, à la lecture, un très grand succès, si bien que Véron demande encore au poète trois actes dans le même goût. Alfred de Musset promet,—et ne tient pas. De tous côtés, à peine la pièce parue, on lui envoie des compliments. Il les reçoit avec satisfaction, mais toujours ce fâcheux point-virgule le met en émoi. Il s'en est plaint à Véron. Il s'en est plaint à son frère Paul dans cette jolie lettre.

" Mon cher ami,

" La comtesse Calergis m'écrit une lettre de compliments sur *Carmosine*. Elle a bien de la bonté. Il ne tenait qu'à elle de me dire que les vers étaient incompréhensibles. Puisque tu vas dîner chez elle aujourd'hui, fais-moi le plaisir de lui expliquer les deux vers estropiés. Cette faute m'a donné bien du souci. Je n'aurais jamais cru qu'un point à la place d'une virgule pût empêcher un homme raisonnable de dormir pendant trois nuits.

" Il est bien fâcheux pour moi que nous ne demeurions plus ensemble. Cela ne serait pas arrivé au quai Voltaire, quand je t'avais sous la main. Mon oncle se moque de mon chagrin et prétend que personne ne s'aperçevra de la bévue. S'il disait vrai, je conviens que je serais bien bête de me désoler. Mais je serais encore plus bête d'écrire.

" Tout à toi, " Alf. de MUSSET.

" Vendredi, 8 novembre 1850."

* * *

Ce n'est qu'en 1865 que *Carmosine* fut portée à la scène. M. de La Rounat la demanda aux héritiers du poète pour l'Odéon, Thiron et Mlle Thuillier furent ses principaux interprètes. Il faut bien le dire, la pièce ne réussit qu'à demi.

Mme Lardin de Musset, sœur du poète, chez qui nous nous trouvions hier, dit M. Henry Lapauze, nous donnait cette explication de l'insuccès relatif de *Carmosine* :

—La pièce était fort bien montée et il n'y avait qu'à se louer des artistes et de la mise en scène. Mlle Thuillier jouait *Carmosine* avec infiniment d'esprit. Thiron était un Minuccio extrêmement vivant, et Boudois un Pierre d'Aragon aussi parfait que possible.... Mais on eut le très grand tort de donner *Carmosine* en lever de rideau. On commençait à sept heures.

" Le public n'arrivait qu'à huit heures et n'entendait rien du premier acte, ce qui le déroutait.

" Après *Carmosine* on jouait encore trois actes et tout cela indisposa les spectateurs, et l'œuvre de mon frère quitta la scène.

—Ne publierez-vous jamais aucune des œuvres posthumes d'Alfred de Musset en votre possession ?

—Jamais. Rien de ce qui est dans mes tiroirs n'ajouterait à la gloire de mon frère. Et d'ailleurs je considère que ce serait aller contre la volonté d'Alfred et de Paul que de publier une seule page qu'eux mêmes ont volontairement laissée dans l'oubli.

" Il en est de même des lettres intimes que je possède, lettres adressées par Alfred à ma mère ou à moi. De ce qu'on est un grand poète, il ne s'ensuit pas qu'on n'ait pas le droit d'écrire aux siens en toute liberté et sans cette appréhension qu'un jour ou l'autre on donne vos lettres en pâture à la curiosité indiscrète des lecteurs. Vous savez combien on a déjà bâti d'histoires autour de la correspondance—encore inédite—d'Alfred de Musset et de George Sand. Pourquoi la publierait-on ? Mon frère était très amoureux de cette femme, passionnément amoureux : vous sentez à merveille que ses lettres brûlent de cette passion et de cet amour.

" C'était leur droit à tous deux, et je ne vois pas pourquoi le public serait pris pour confident ?"

Tout de même on ne peut s'empêcher de regretter cette décision, et cependant qui oserait affirmer que Mme Lardin de Musset n'est pas dans le vrai, et que c'est elle qui a tort contre nous qui voulons vraiment voir les choses de trop près.

LES DEPECHES DE CUBA.

Les nouvelles qui nous sont arrivées tout récemment de l'île de Cuba, sont graves et paraissent mériter plus de créance que les précédentes. Les forces des insurgés semblent avoir beaucoup grossi, depuis quelques temps. Il est incontestable que des expéditions sérieuses parties, subrepticement de certains ports des Etats-Unis, ont fourni aux chefs du mouvement des renforts considérables en hommes, en argent, en armes, en munitions de guerre, en engins de destruction de toute sorte.

Dans les proclamations bruyantes que lancent généralement les chefs d'une insurrection, dans tous les pays, nous savons faire la part de l'exagération. Ces chefs sont toujours à la veille de triompher et leurs adversaires toujours sur le point de succomber. Les dépêches qui nous arrivent des deux camps ennemis sont généralement si falsifiées, qu'il est très difficile d'y discerner la vérité, au milieu des mensonges qui y fourmillent.

Néanmoins, il règne dans la proclamation qui nous parvenait hier matin, un ton si affirmatif, une assurance si grande ; elle nous cite des faits et des chiffres si nets, que nous sommes obligés de croire que l'insurrection entre dans une phase nouvelle, et que nous devons nous attendre prochainement à de graves événements.

¡¡Il est vrai que tous les renforts dont parle cette proclamation, semblent être venus des Etats-Unis ; qu'autant par le sentiment des devoirs qu'elle a à remplir envers une nation amie, que par suite des justes réclamations du ministre d'Espagne, l'administration de Washington se voit forcée de mettre un terme à ces expéditions et de surveiller les agissements des partisans de l'insurrection dans ses ports.

C'est un véritable échec que vont éprouver de ce côté les généraux cubains. Les progrès dont ils nous parlent, seront-ils arrêtés par suite des mesures rigoureuses prises par le gouvernement de l'Union ? Nous l'ignorons. Mais il nous est impossible, désormais, de ne pas porter notre attention de ce côté, et de ne pas nous attendre à un changement prochain dans la situation.

Le général Saussier à Croissy.

Le général Saussier est allé, ces jours-ci visiter l'école de pontage organisée à Croissy par le 1er régiment du génie ; il était accompagné du général Négrier, membre du conseil supérieur de la guerre. Le matin, le gouverneur est arrivé à Croissy et le colonel Perbeyre, commandant le premier régiment du génie, a aussitôt pris les dispositions pour faire exécuter les manœuvres les plus intéressantes.

Trois ponts ont été simultanément jetés sur la Seine : l'un par conversion, l'autre par bateaux successifs et le troisième à portières. Ce dernier est particulièrement intéressant à voir fonctionner : il suffit de quelques secondes pour ouvrir la portière et livrer passage à la navigation.

En même temps un pont volant, sorte de bac, faisait le trajet d'une rive à l'autre.

Un spectacle fort original : celui d'une petite flotille de barques qui exécutait, au commandement d'un capitaine du génie, une série d'évolutions avec un ensemble remarquable.

Le gouverneur, en témoignage de satisfaction, a levé toutes les punitions.

INFORMATIONS DIVERSES.

Le gouvernement a dû arrêter les dispositions relatives à l'anniversaire de la mort du président Carnot.

Mme Carnot fera, le 24 juin, célébrer un service religieux qui aura sans doute lieu à la Madeleine. Le même jour, le président de la République et les ministres se rendront au Panthéon pour déposer des couronnes sur la tombe du président Carnot. Ils seront accompagnés de délégations des grands corps de l'Etat.

Après leur départ, le public sera admis à venir saluer la tombe de M. Carnot.

Le même jour, les drapeaux des édifices publics seront mis en berne, ainsi que ceux des bâtiments de la flotte.

Les officiers des armées de terre et de mer porteront le crêpe à l'épée.

MM. les docteurs Motet, Dubuisson et Vibert, chargés de l'examen mental de Mlle Amelot, poursuivent leur enquête médicale. En raison cependant de l'attitude de Maxence Amelot qui, depuis l'accomplissement de son crime, ne donne aucun signe vraiment manifeste de dérangement cérébral, cette enquête est des plus délicates, et les médecins légistes sont encore indécis sur les conclusions de leur rapport.

Dans une réunion, ils ont entendu longuement M. Henri Dumont, auquel, on s'en souvient, Maxence Amelot avait fait part des persécutions imaginaires dont elle se croyait l'objet et des projets de vengeance qu'elle nourrissait.

Cet entretien a duré une heure et demie.

Les "Archives des Chemins de fer", qui se publient en Allemagne, donnent le relevé des dépenses qu'ont faites les différents pays pour leurs chemins de fer.

Pris ensemble, ils ont coûté 143 milliards de marks ; soit à peu près 179 milliards de francs.

L'Europe, à elle seule, a déjà dépensé 65 milliards de marks pour ses railways.

C'est l'Angleterre qui tient le premier rang, avec 20 milliards de marks ; puis la France, qui a dépensé 12 milliards de marks ; l'Allemagne, avec 11 milliard ; la Russie, avec 7 milliards, etc.

En Angleterre, le kilomètre de railway a coûté 585,000 m., en France, 340,000 m. ; en Belgique, 337,000 ; en Allemagne, 253,500 m., etc. En Norvège, un kilomètre de chemin de fer ne coûte en moyenne que 52,000 m. Aux Etats-Unis d'Amérique, les frais sont de 165,000 m.

Les Archives ajoutent que la longueur totale des railways du monde était, en 1893, de 671,000 kilomètres, ce qui fait 16 3 4 fois la circonférence de la Terre à l'équateur.

Le torpilleur 20, disent les *Tablettes des Deux-Charentes*, a été relevé et ramené au port.

Pendant les travaux de relevage, la pentière d'une calionne qu'on embarquait s'est rompue, et la poulie fixée sur cette pentière est tombée sur la tête et sur les reins de l'apprenti chauffeur Adonis Pajois, embarqué sur le remorqueur le *Fouras* de la direction du port.

Après avoir reçu, sur rade, les premiers soins du médecin-major de l'*Amiral Charner* ce marin, né à Périgueux et inscrit à Libourne, a été transporté le soir même à l'hôpital maritime de Rochefort. Son état est grave.

Dans l'après-midi, les marins vétérans chargés du renflouement du torpilleur 20, avaient trouvé flottant le cadavre du matelot de 3e classe, Pierre Cadro, vingt ans né, le 24 novembre 1874, à la Turballe (Loire-Inférieur), chauffeur-auxiliaire à bord du torpilleur.

Cadro a été inhumé, à Rochefort.

Le corps du chauffeur Portaspana, que l'on croyait dans la chaufferie du torpilleur, n'y a pas été retrouvé.

Deux autres noyés, non reconnus, viennent d'être retrouvés à l'île d'Aix.

MORT TRAGIQUE DE LA SŒUR DE M. RIBOT — Mme veuve Lambert âgée de cinquante ans environ, se rendait, il y a quelques jours, aux bains de mer dans un des tramways du nouveau Casino de la plage, lorsque, arrivé au passage à niveau des Batignolles, elle eut peur d'un train qui venait dans la direction du car et sauta au bas du véhicule de façon si malheureuse qu'elle eut les deux jambes coupées par le train.

La malheureuse femme est morte peu d'instants après avoir été transportée en voiture, à son domicile, rue du Croy.

Elle était la sœur de M. Ribot, président du Conseil des ministres.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Les Manufactures de Cotonnades au Brésil.

Presse Associée.

Washington, 15 juin—Le consul des Etats Unis à Bahia, Brésil, M. McDaniel, envoie au ministère un rapport sur les fabriques de cotonnades de Bahia.

Une nouvelle manufacture est en cours de construction ; elle sera la plus importante du Brésil et occupera une surface de 900 pieds de longueur sur 275 pieds de largeur ; 1200 métiers à tisser y seront installés.

Les machines ont toutes été achetées en Europe, principalement en Angleterre. Il n'y a pas de filatures, le fil est importé d'Angleterre.

Les fabriques emploient maintenant 450 ouvriers gagnant de 2 à 9 dollars par semaine, et travaillant de 7 heures du matin à 6 heures du soir, avec une heure de repos à midi.

La production actuelle est d'environ 150 000 yardes de tissu par semaine. La compagnie a fait construire trois cents demeures, dans le genre anglais. Le gérant, les mécaniciens et les machinistes sont tous des étrangers, anglais, allemands et français, et reçoivent des salaires supérieurs à ceux des natifs.

Six manufactures de cotonnades appartenaient jusqu'à ces jours derniers à différents propriétaires : elles viennent d'être réunies en association au capital de $880,000. Ces manufactures ont produit l'année dernière 4,631,500 mètres de tissu.

Une autre compagnie, au capital de $1.600,000, a deux fabriques contenant 208 métiers à tisser.

Cette même compagnie a une manufacture de souliers qui emploie 800 ouvriers.

A Valencia, à 50 milles à l'est de Bahia, sont établies deux fabriques avec 280 métiers.

Toutes les manufactures vendent au comptant et leurs marchandises sont très estimées.

Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 15 juin—Le ministre des finances, M. Lymantour, fait annoncer dans le journal officiel qu'il ne subventionne aucun journal.

Une troupe espagnole d'opéra-bouffe, composée d'enfants de cinq à quatorze ans, débutera prochainement au théâtre Orrins. Ils arrivent de la Havane, précédés d'une grande réputation.

M. Lechinger, qui a institué un procès en $15,000 de dommages au Mexican National railroad, l'a gagné.

Près de Mazape, un train de la ligne interocéanique a déraillé. Deux voyageurs ont été tués ; treize personnes sont blessées, dont quelques unes dangereusement.

Hier, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la naissance du défunt président Manuel Gonzales, un grand nombre d'amis ont déposé des fleurs sur son tombeau.

Une nouvelle ligne de téléphone.

Presse Associée.

Londres, 15 juin—Une ligne téléphonique reliant Londres, Edinburg, Belfast, Glasgow et Dublin, a été ouverte au public, cette semaine, en grande cérémonie. Le prix d'une conversation de trois minutes entre Londres et Glasgow ou Edinburg est de $1.12 ; entre Londres et Belfast, $1.26 ; entre Londres et Dublin, $1.87 ; entre Londres et Liverpool, 62 cents.

Les tremblements de terre de Florence.

Presse Associée.

Londres, 15 juin—Une lettre de Florence, Italie, dit qu'on fait de grands efforts pour diminuer l'importance attachée aux récents tremblements de terre, attendu que la ville tire ses ressources principales des visiteurs américains, anglais et russes. La lettre ajoute que Florence est dans une situation dangereuse ; que les églises et les musées sont lézardés, et que partout on rencontre des signes de désolation.

L'Espagne emprunte six cent millions de pesetas au compte de Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 15 juin—La sanction royale a été donnée aujourd'hui à la loi adoptée par le Sénat mercredi dernier, autorisant le gouvernement à emprunter six cent millions de pesetas au compte de Cuba.

On pense que des navires seront achetés à l'étranger pour surveiller plus efficacement les côtes de l'île.

Le testament de la reine d'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 15 juin—On annonce que le testament de la Reine est devenu si long, par suite des nombreuses additions apportées depuis sa rédaction, qu'il sera bientôt relié sous forme de volume.

Le Commerce Français.

Presse Associée.

Paris, 15 juin—Le directeur du service des douanes rapporte que durant les cinq premiers mois de cette année les importations ont diminué de 240 millions de francs, en comparaison de la période correspondante de 1894. D'un autre côté, les importations ont augmenté de 100 millions de francs.

Explosion en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 15 juin—L'explosion d'une chaudière au Red car Iron Works, près de Guisborough, dans le York-shire, aujourd'hui, a causé la mort de six personnes ; dix-huit autres ont été grièvement blessées.

Trois blessés sont morts dans la soirée, ce qui porte à neuf le nombre des tués.

Treize des quinze chaudières ont fait explosion. Les débris des murs ont été projetés à une distance de cent yardes, et un flot d'eau bouillante s'est abattu sur les travailleurs. Les dommages s'élèveront à $250,000 environ.

Les derniers rapports envoyés de la scène du désastre montrent que neuf personnes ont été tuées. Vingt autres sont grièvement blessées, et quatre cents ouvriers sont sans travail.

Le Retour du St-Louis.

Presse Associée.

Southampton, 15 juin—Une grande foule assistait aujourd'hui au départ du nouveau transatlantique américain, le St-Louis, pour New York, après sa première traversée. Le navire emmène deux cents passagers, dont M. et Mme Potter Palmer de Chicago.

La France et St-Domingue.

Presse Associée.

Paris, 15 juin—On annonce qu'une difficulté s'est élevée entre la France et St-Domingue, à la suite de la frappe et de la mise en circulation par ce dernier gouvernement de monnaies de nickel portant l'effigie de la République Française.

Morts dans le Désert.

Presse Associée.

Mapimi, Mexique, 15 juin—Les cadavres de trois noirs ont été découverts dans la plaine Barren, au nord de Mapimi. Ces restes sont ceux de colons américains de l'Alabama il y a plusieurs mois. Ils se sont échappés de la colonie, et en essayant de gagner les Etats-Unis se sont perdus dans le désert de Cacti où ils sont morts de faim et de soif.

Le Steamer Kaiser Wilhelm III.

Presse Associée.

Bremer Haven, 15 juin—Le steamer Kaiser Wilhelm III, de la ligne du North German Lloyd, parti de New York le 4 juin, est arrivé à minuit à Bremer Haven. Ce navire a été temporairement retiré du service de la Méditerranée, l'empereur d'Allemagne l'ayant loué pour transporter les personnages royaux invités aux cérémonies d'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord.

La Situation à Formose.

Presse Associée.

Washington, 15 juin.—La légation japonaise a reçu aujourd'hui une dépêche officielle résumant l'état des affaires à Formose de la façon suivante :

A Fai Phu Fu et Tam Sui, les deux grandes villes du nord, les désordres ont cessé et la paix règne.

Les Japonais ont établi une administration civile. Les marins allemands ont débarqué dans ces deux villes, mais ils les ont quittées maintenant. Les étrangers sont dorénavant sous la protection des autorités japonaises civiles et militaires.

Le ton rassurant de la dépêche cause beaucoup de plaisir aux fonctionnaires de Washington ; elle apporte la nouvelle du débarquement des marins allemands.

La cause de cette mesure n'est pas connue, mais leur rappel indique que la protection qu'ils ont donné aux intérêts allemands n'est plus nécessaire.

La mention de l'établissement d'une administration civile démontre que la loi martiale instituée lorsque la flotte et les forces japonaises sont arrivées à Formose, a fait promptement place à un système d'organisation municipale.

Il n'est pas parlé des Pavillons Noirs.

Une dépêche au ministre des affaires étrangères annonce que les Japonais ont pris possession de Formose le 7 juin. Depuis ce moment, il n'y a aucune indication de soldats chinois causant des troubles, ou de natifs cherchant à établir un gouvernement républicain.

Maximo Gomez dans la province de Puerto Principe.

Presse Associée.

La Havane, 15 juin—Maximo Gomez a envahi la province de Puerto Principe à la tête d'une bande d'insurgés, et est arrivé près de la capitale.

Plusieurs personnages influents du voisinage, et les autonomistes de Puerto Puerto Principe vont, avoir une entrevue avec Maximo Gomez, en vue de l'engager à ne pas pousser plus loin la rébellion armée. La population de la province de Puerto Principe n'est pas en faveur de la révolution.

Nouvelles Américaines.

De Retour.

Presse Associée.

New York, 15 juin—Parmi les passagers arrivés par le steamer Paris, entré dans le port aujourd'hui, se trouve Andrew D. White, ex-président de l'Université de Cornell et ancien ministre en Russie et en Allemagne, maintenant sénateur ; ainsi que Mme Redfield Proctor et son fils, du Vermont.

L'Angleterre et les Etats-Unis.

Presse Associée.

New York, 15 juin—Le cas de l'amiral Meade, qui a cessé d'occuper l'attention des cercles maritimes, et a été généralement considéré comme un incident clos, devient l'objet des commentaires des officiers de marine à l'étranger.

Dans le dernier numéro du *Broad Arrow*, l'organe de la marine et de l'armée de la Grande Bretagne, qui vient d'arriver à l'arsenal de Brooklyn, l'article principal est consacré à ce sujet.

"Le gouvernement américain a montré ses bonnes intentions envers l'Angleterre, non seulement par son attitude amicale dans le différend avec le Nicaragua, mais en mettant à la retraite le contre-amiral Meade qui commandait l'escadre américaine sur les côtes de ce pays.

L'amiral Meade, avec une indiscrétion qui est aussi pénible aux Anglais qu'elle est ridicule, a exprimé le regret que son gouvernement ne l'ait pas autorisé à agir avec rigueur contre nous.

Il était anxieux d'aider le Nicaragua dans sa résistance burlesque à nos justes réclamations, et il en a été puni. Nous ne pouvons que déplorer l'attitude malveillante que certains officiers de la marine américaine prennent à l'occasion envers nous.

Nous nous rappelons l'amiral Belknap disant que les Japonais pouvaient facilement battre les Anglais, leur marine étant entièrement sans valeur.

De telles paroles ont causé un tort immense au moment où les deux branches de notre race se rapprochent. Le capitaine Mahan et l'amiral Erben ne pensaient pas de la même façon et n'ont jamais parlé en ce sens. De ce côté de l'Atlantique le plus grand intérêt est porté à la nouvelle marine américaine. Nous n'envions pas la grandeur de nos cousins ; nous n'intervenons pas dans leur politique, et nous portons les yeux vers leur contrée dans l'espoir d'une alliance future qui serait la seule populaire en Angleterre."

Les huiles américaines au Danemark.

Presse Associée.

Washington, 15 juin.—Le consul des Etats-Unis à Copenhague, M. Hirk, envoie au gouvernement un rapport sur la consommation des huiles américaines et russes en Danemark. Pendant les cinq dernières années la consommation a été la suivante :

1890	Américaine	403,000 quintaux.
1890	Russe	123,000 "
1891	Américaine	469,000 "
1891	Russe	128,000 "
1892	Américaine	528,000 "
1892	Russe	123,000 "
1893	Américaine	636 000 "
1893	Russe	118,000 "
1894	Américaine	837,000 "
1894	Russe	74,000 "

L'augmentation de la consommation de l'huile américaine est attribuée à sa supériorité sur l'huile russe. Cette dernière produit beaucoup de fumée et se consomme plus vite. La différence des prix est insignifiante.

M. W. A. Clark.

Presse Associée.

Butte, Montana, 15 juin—Au cours d'une interview, aujourd'hui, l'honorable W. A. Clark, le riche propriétaire de mines et politicien bien connu, déclare que la mise en avant de son nom pour la vice-présidence est nouvelle pour lui. Je ne désire pas les honneurs présidentiels ni d'autres honneurs politiques, a dit M. Clark.

Dans tous les cas, a-t-il ajouté, il ne sera pas candidat sur la liste de M. Cleveland ou de tout autre de ses partisans. Il ne soutiendra un ticket démocratique qu'à la condition que le parti se déclare pour la frappe libre de l'argent.

M. Clark a toujours été regardé dans l'Etat comme un partisan du parti démocratique, et sa déclaration a causé quelque surprise.

Incendie dans un hôtel.

Presse Associée.

Washington, 15 juin—Un incendie a éclaté ce matin à neuf heures et demie à l'hôtel Européen, sur l'avenue de Pennsylvanie, près de l'hôtel Willard. Les flammes ont envahi l'escalier en un moment, coupant tous moyens de fuite par cette voie.

Beaucoup de locataires étaient encore endormis, et quatre d'entre eux, dont la fille du propriétaire, J. E. Naylan, ont vu la retraite coupée ; mais ils ont été sauvés par les pompiers un peu plus tard. La plupart des locataires ont perdu tout ce qui leur appartenait.

La cause du feu est inconnue. La perte ne sera pas importante ; il n'y a guère eu que des meubles de brûlés.

Le ministre américain au Mexique.

Presse Associée.

Raleigh, Caroline du Nord, 15 juin—Le ministre des Etats-Unis au Mexique, M. Matt Ransom, est arrivé incognito ce matin à Raleigh, et est parti pour sa ferme du comté de Northampton.

Dans quelques jours il se rendra à Sulphur Springs, en Virginie, et y demeurera jusqu'au moment où sa santé sera entièrement rétablie. M. Ransom est très faible, mais il se trouve mieux qu'il y a trois mois. Il est mince et a l'apparence d'un homme qui relève d'une longue maladie.

L'Amphitrite.

Presse Associée.

Washington, 15 juin—Le capitaine Wise, commandant du moniteur à double tourelle Amphitrite, qui vient d'exécuter avec succès une croisière de Norfolk à Port Royal, dans la Caroline du Sud, et retour, était aujourd'hui au ministère de la marine pour donner à l'amiral Ramsey un compte-rendu officiel du voyage. Le capitaine déclare que le navire s'est comporté d'une façon remarquable pour un premier voyage.

Le commandant a reçu l'ordre de croiser dans le voisinage de Fort Monroe jusqu'à l'inspection ; il partira ensuite pour le Nord.